

La Nuit des Horloges Feuillues

Description

contesdefees.com

Au bout d’un vallon bordé de ronces et de silence, un village où la brume du matin sentait le trèfle et où les pas résonnaient sur les pavés comme des percussions endormies. Dès la tombée du soir, l’air portait des odeurs de foin humide, tandis que s’étiraient dans les ruelles des ombres longues, venues effleurer les vitres tremblantes sous la lumière vacillante des lanternes à pétrole.

Dans une masure couverte de mousse, à l’orée d’un verger abandonné, vivait Maître Ravanon, sabotier si voûté qu’il semblait discuter avec ses outils. Ses mains n’avaient plus la vigueur de la jeunesse mais connaissaient la douceur du bois poli par le temps. Chaque nuit, alors que minuit sonnait — non pas en tintements clairs mais en grésillements suivis d’une pluie de feuilles mortes soufflées par les horloges — il sentait courir sous sa porte un souffle tiède où s’enroulait le parfum vert du foin mouillé. C’est là qu’il voyait le fil de laine écarlate serpentant entre copeaux et chutes, guidant l’œil jusqu’à l’établi où trois outils gisaient déplacés : la gouge aux dents marquées, le ciseau cabossé et le petit maillet tacheté.

Un matin violet d’aube neuve, Maître Ravanon frotta ses paupières lourdes et décida de suivre ce fil rouge échappé comme un secret. Il ouvrit doucement la porte ; dehors frisottait le brouillard matinal entre les bottes de paille oubliées. Le fil mordoré l’emmena vers la grange délabrée dont les planches soupiraient.



Là-bas attendait Élise la Quenouille, fillette menue à la voix rauque qui n’avait guère mot à dire au marché car on se moquait souvent : « Elle file plus de contes que de laine ! » Pourtant cette nuit-là, c’était elle qui veillait sur trois chevreaux inquiets lovés contre sa jupe rapiécée. Elle dit sans détour : « Tes outils ont travaillé pour sauver leurs sabots fendus par le gel ; laisse-nous finir. »

La vieille chèvre hocha son mufle gris sans crainte et renifla la paume fatiguée du sabotier tandis qu’Élise tressait sans mot dire autour des pattes fourbues ce même fil écarlate venu d’on ne sait quel panier crevé.

Durant trois nuits entières et autant d’aurores perlées de rosée grise, Maître Ravanon observa sans bruit ceux que nul ne voyait agir : Écureuil Bâchefer apporta des noisettes pour combler un trou dans une semelle ; Corbeau Crochu inspecta chaque outil d’un œil noir avant de hoqueter : « Point ne partira tant que tout n’est réparé ! ». Et c’est Élise qui distribuait pain noir émietté pour apaiser bête et sabotier réunis autour du banc branlant.



Le village se leva enfin sur cette étrange nouvelle : devant chaque porte furent trouvés ce matin-là des feuilles mortes pliées en sabots miniatures liés par un brin écarlate. Les enfants ramassèrent ces trésors humides encore tièdes ; ils jurèrent en chœur sous l’arbre creux : « Plus jamais nous ne rirons sans écouter celle ou celui qui veille dans l’ombre ou file dans le silence. »

Maître Ravanon salua Élise avant que ne tombe une pluie lente chargée du parfum des soirs passés. Il lui remit discrètement sa gouge aux dents marquées — « Pour poursuivre ton œuvre », souffla-t-il — puis reprit lentement le chemin sinueux menant à son établi déserté.

contesdefees.com



Depuis ce jour-là, au premier frimas venu, tous accrochent sur leur porte un mince ruban écarlate noué autour d’une feuille morte cueillie à minuit, espérant voir un matin surgir parmi eux celle ou celui dont nul n’attend rien — sinon la bonté invisible couchée dans l’humus et veillée par les anciens sabotiers.

date créée
11/05/2026
Auteur
cdf